

3. À L'EXTÉRIEUR, disciple et sujet : troisième étape

« Quand Marie est arrivée
là où Jésus était en le
voyant, elle est tombée
à ses pieds
Et elle lui dit : « Seigneur, si
tu avais été ici, mon
frère ne serait pas mort »
Jn 11, 32.

Nous trouvons dans le texte trois moments que nous pouvons identifier comme caractéristiques de cette étape :



Dans le premier : Marie est arrivée là où Jésus était. Marie s'est dirigée de tout son être vers Jésus. Quand elle s'est mise en route, elle a quitté ses amis juifs qui l'ont réconfortée, libérée non seulement de ses dépendances affectives, mais aussi de ce qu'ils pourraient penser à cause de sa nouvelle attitude puisqu'ils étaient juifs (Jn 11, 31). L'appel lui a donné la force de sortir de soi-même dans la dépossession et la pauvreté intérieure. Pour trouver Jésus dans la vérité de lui-même, il était nécessaire de rester à l'air libre, sans « protections » qui lui donneraient la sécurité. Elle réoriente tout son être ; coutumes et habitudes pour se tourner vers le Seigneur.

Faire taire l'extérieur pour écouter l'intérieur, les postures corporelles, les repas, les heures de sommeil, la distribution et l'utilisation du temps, le mode de vie, ses relations et son engagement social, les espaces de prière, l'Eucharistie, les lectures, la rencontre avec les sœurs et les frères, le service apostolique, tout est réorienté pour être prêt à suivre l'appel de Jésus. Cependant, à ce stade, une tentation peut apparaître; une certaine rigidité, de mettre la sécurité et la justification dans les œuvres extérieures. La tromperie consiste à penser qu'en suivant une façon prédéterminée d'agir, de s'habiller ou de se comporter, on sera en mesure de posséder le Seigneur. On tombe dans le fantasme de croire que par son propre mérite et sa propre puissance, on sera capable de s'accrocher à Dieu, comme si cela était justifié par ses œuvres et par elles, elles méritent la présence de Dieu. C'est une exaltation de sa propre toute-puissance et une fuite défensive de l'acceptation de ses propres limites. Seule l'humble reconnaissance de la vérité de soi, ainsi que l'expérience aimante¹ de la miséricorde de Dieu, qui va au-delà de ses propres vertus et défauts, aideront une femme à reconnaître qui elle est vraiment. Cette authenticité est une condition préalable à une véritable conversion.²

¹ Cf Thérèse de Jésus. *Livre des habitations*: M. 3.1.5. et ss.

² « L'homme atteint l'authenticité dans le dépassement de soi », « Car un homme est son vrai soi dans la mesure où il se transcende. La conversion est le chemin vers le dépassement de soi. Inversement, l'homme est aliéné de son vrai moi dans la mesure où il refuse le dépassement de soi, et la forme fondamentale de l'idéologie est l'auto-justification de l'homme aliéné ». LONERGAN B.J.F., *Méthode*, 104, 357.

Au deuxième moment : « en le voyant, elle est tombée à ses pieds. » Marie, voyant Jésus, tombe à ses pieds comme disciple³. En le « voyant », elle se sent regardée, elle sait qu'elle est reconnue, aimée, accueillie dans sa douleur, et s'abandonne totalement. Quand une personne fait l'expérience de l'amour de Dieu, elle se rend compte que les formes extérieures apprises n'étaient qu'une aide, et qu'en s'accrochant à elles comme des idoles, elle perd la vérité et la disponibilité à la voix de l'Esprit. Il est temps de se débarrasser des attitudes qui lui garantissaient la sécurité et un certain pouvoir, de se rendre et *rester à découvert*⁴. En se dépouillant d'elle-même, naît, son moi le plus vrai et le plus authentique, elle commence à être elle-même, sans vouloir posséder Dieu à travers des normes morales, ou se protéger par des relations avec les autres. Elle peut vraiment dire en vérité ce qu'il y a dans son cœur sans craindre de perdre l'amour. Elle commence alors comme disciple à ses pieds.

Au troisième moment : Marie ouvre son cœur à Jésus et lui confesse ce qu'elle a dedans : « Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Marie affronte la question de la mort et de la confiance. Elle aborde des questions sur le sens de la vie, les limites humaines et les relations. Elle exprime ses préoccupations, ses questions et ses affirmations de son moi le plus authentique, avec la certitude qu'elle sera accueillie et aimée malgré ses faiblesses et ses incertitudes. Sa relation est dans la pauvreté, elle commence dans une relation plus étroite avec Jésus, sans protections, et⁵ le sens de l'existence est élevé. Un processus de réconciliation et de libération a commencé. À ce stade, on vit la chute de soi, /du Moi ainsi que le besoin d'accompagnement d'une sœur ou d'un frère qui va de l'avant sur le chemin. Il est important que cet accompagnement soit qualifié, capable d'aider la personne à identifier ses propres motivations, à les accueillir⁶ et à les réorienter. À ce stade, il y a un moment important d'acceptation de sa propre histoire de vulnérabilité et de fragilité personnelle.

De nombreuses résistances conscientes et inconscientes peuvent apparaître qui bloquent ce moment de grâce.

3.1 Acceptation des affections et de la corporéité

L'abandon total de la personne comme un don reçu par la grâce est exprimé dans l'image corporelle que Marie de Béthanie manifeste lorsqu'elle « tombe à genoux » aux pieds du Seigneur⁷²². Cette reddition/ abandon ne peut se produire qu'à la suite de l'acceptation de la limite humaine et de l'abandon total.

La posture exprime corporellement qu'elle s'est inclinée devant l'Autre, qu'elle s'est rendue, qu'elle ne se défend pas, qu'elle ne se cache pas et qu'elle est là dans sa nudité.

³ Être dans les pieds de Jésus est compris à la lumière de Act 22,3.

⁴ Il est temps de mourir pour défendre sa propre image et persévérer dans « cette nudité et cet abandon de tout » en amour. Cf. Thérèse de Jésus *Livre des habitations*. M. 3.1.8.

⁵ Chaque être humain qui fait face à la limite et à la mort de la vérité la plus profonde. Il donne de lui-même et dans le dialogue avec la transcendance, il peut s'ouvrir à la communication de Dieu. Cf. RAHNER K., *Sur l'ineffabilité de Dieu*, 31.

⁶ « Qu'il profite d'une grande manière pour traiter avec ceux qui le connaissent déjà de nous connaître, et parce que certaines choses qui nous semblent impossibles, les voir chez d'autres si possibles et avec la douceur qu'elles portent, encourage beaucoup et il semble qu'avec leur fuite nous nous osons voler », Teresa de Jésus *Livre des Habitations* : M.3.2.12.

⁷ C'est très intéressant le chemin qu'Etty Hillesum fait jusqu'à ce qu'elle tombe à genoux. Cette posture corporelle en elle exprime ce que signifiait être vaincu par Dieu jusqu'à la mort. Cf. LEBEAU P., *Etty Hillésoum. Un itinéraire spirituel*, 93-107.

Cette acceptation de soi se produit dans la totalité de son être et se reflète comme l'acceptation de son propre corps, avec ses dons et ses limites, l'acceptation de la sexualité, dans ce cas de son être en tant que femme, de la limitation temporelle de la vie avec des maladies et des fatigues, de ses propres besoins physiologiques et corporels. Tomber à genoux est un symbole de l'acceptation de sa propre être-créature et de sa mort, une icône cohérente avec l'état intérieur de la personne. Sa propre omnipotence est tombée. Cette acceptation de la réalité peut être vécue dans des sentiments de désespoir face au chômage et à l'anéantissement.



La perte de soi est un point si crucial dans le développement psycho-spirituel, que lorsque l'estime de la personne est mise en jeu, des mécanismes défensifs inconscients sont déclenchés qui peuvent l'amener à vivre dans la tromperie ou dans le manque d'authenticité. Seul l'expérience de l'amour de Dieu ouvre la porte de l'espérance face au

mystère de la mort. Marie de Béthanie peut formuler verbalement ses questions, sa douleur et son ressentiment intérieur, abandonnant humblement aux pieds de Jésus ce qu'elle porte dans son cœur: Jésus est miséricorde et va jusqu'à la limite et au péché son amour déborde. Dans sa vulnérabilité, il l'invite à commencer une nouvelle vie (Rm 5, 8). Se perdre et gagner pour la vie éternelle, grandir dans la liberté de sortir d'elle-même, et de s'ouvrir à une expérience diverse de foi et à une connaissance nouvelle : « Je suis la Résurrection et la Vie, Celui qui croit en Moi, même s'il est mort vivra; et quiconque est vivant et croit en moi ne mourra jamais » (Jn 11, 25). Jésus avait fait cette révélation à Marthe. Maintenant, il la fait Marie en ressuscitant son frère mort. Il relie la vie de Dieu et la vie incarnée dans le temps dans un corps vivant.

- 📖 Quels sentiments et affections ai-je plus de mal à accepter à propos de moi-même ?
- 📖 Est-ce que je m'accepte en tant que femme ? Est-ce que j'accepte mon corps ? Y a-t-il des aspects de mon corps que j'ai du mal à accepter ?
- 📖 Pour moi, qu'est-ce qui est très important de sentir de la part des autres ? Quand je ne le reçois pas, comment je me sens ? Y a-t-il un événement ou une circonstance ou peut-être une expérience de vie continue qui a créé du ressentiment pour moi ? Qu'est-ce que je me sens appelée à laisser et à pardonner ?
- 📖 Comment je vois mon expérience affective sexuelle à la lumière de cette perte de moi-même ?
- 📖 Quels aspects de ma vie affective sexuelle dois-je améliorer pour vivre la chasteté évangélique ? quels aspects devrais-je accepter ? quelles attitudes ou comportements devrais-je renoncer ?
- 📖 Comment vivre le thème de la maternité par rapport à ma chasteté ? (Pas théoriquement)
- 📖 Comment vivre la ménopause, la vieillesse, la maladie par rapport à l'abandon total de moi-même ?
- 📖 Quelque chose de plus que ce que je ressens ? Qu'est-ce qui m'a réveillé en lisant cette étape ?

3.2 Les relations

À ce stade, au niveau relationnel, la personne quitte les autoprotecteurs personnels et morales. Tout ce qui en fait un garant de son bien-être personnel, tout ce qui en fait un centre et une référence. Maintenant, la référence n'est pas elle, elle est l'Autre, maintenant elle s'approche de la mort, de la tombe de son frère et l'accepte d'une autre manière. Dans la rencontre avec sa propre vérité, il y a un lien profond avec le Seigneur

Jésus, à partir d'une empathie qui va au-delà d'une simple tendance féminine.

Dans les versets suivants de l'Évangile, lorsque Marie manifeste à Jésus sa douleur et son désespoir face à la mort, Il est ému : « *Jésus, la voyant pleurer, et les Juifs, qui pleuraient aussi, poussèrent un profond soupir et furent profondément émus* » (Jn 11, 33). Elle s'unit à Jésus à partir de la vérité la plus profonde d'elle-même, en tant qu'être humain limité dans la mort. Là, elle découvre que sa douleur est la même que celle de Jésus. Son humanité est accueillie par l'Humanité de Jésus qui pleure face à la mort.⁸²³

Cependant, nous devons compter, à ce stade, avec la résistance humaine à la perte de soi, qui se manifeste dans le mécanisme d'autotromperie (conscient, préconscient et inconscient), établi chez l'être humain. La défense de l'estime de soi, les gains secondaires dans les relations, l'apparence, les idéologies qui offrent de fausses promesses de vie et empêchent de toucher le fond de sa vérité. En chaque être humain, il y a une dynamique personnelle ancrée dans les désirs d'avoir, de pouvoir et d'être qui le conduit à se défendre de la perte de lui-même.

- 📖 Quelle est ma vérité ? Qu'est-ce que je ressens devant ma propre vérité ? Si je mourais aujourd'hui, que dirais-je de moi-même ? Dans quoi ai-je travaillé ? Qu'est-ce que j'ai utilisé et veux-je employer ma vie ?
- 📖 Quelles sont mes limites ? Est-ce que je les accepte ?
- 📖 Est-ce que j'identifie des « fausses promesses » qui m'attirent, me trompent et me laissent emporter par elles ? Par exemple, croire que le succès de ma mission dépend de moi et non de la capacité de Dieu à agir à travers moi.
- 📖 Quelles sont mes luttes et mes conflits pour la « perte de moi-même » ?

3.3 La femme dans le contexte socio-ecclésial

Dans certaines cultures, les images idéalisées ou dévalorisées de la femme sont encouragées : la super héroïne en tant que mère, garante du plaisir, inférieure à l'homme. L'image d'une femme semblable et égale à l'homme en droits et en devoirs, est naissante dans une certaine culture. Il est possible que certaines femmes, dans le cadre de l'identité féminine, aient assumé un rôle de mère héroïque (super-femme) mais avec une attitude inconsciente de victime. Cela crée une dynamique qui l'amène à répondre à des attentes qu'elle n'atteindra jamais ou à un apitoiement sur elle-même qui peut frôler le masochisme qui n'a rien à voir avec la vraie compassion. Des manipulations affectives peuvent également se produire. Ce mode d'apitoiement sur soi paralyse et bloque la croissance. Il est nécessaire de démasquer le piège culturel et psychologique qui lie certains rôles ou images à l'identité féminine, car ils peuvent conduire à un blocage et à une fausse humilité. Une personne est capable de se plier et de s'abandonner à la vérité d'elle-même, à la limitation et à la mort en acceptant la perte que cela implique, elle n'aura pas à inventer d'astuces pour obtenir des gains secondaires. Elle a gagné la liberté dans sa vie (Lc 9, 24). C'est le moment où tombent les fausses promesses ancrées dans des idéologies ou des idoles tissées dans la dynamique d'évasion ou fuite. Il faut passer par ce processus de dépossession pour

⁸ Dans ce cas, il semble que les pleurs de Marie elle fait participer Jésus affectivement et émotionnellement à sa douleur humaine, tout en permettant à Marie de s'unir à l'Humanité de Jésus.

réaliser que tout est don, fruit de l'amour miséricordieux et gratuit de Dieu en Christ.
En Lui se trouve la Vie.

-  Est-ce que je me donne un jour sans qu'il y ait un amour pour les gens, mais plutôt parce que mon image est en jeu ?
-  Comment puis-je me sentir si je ne suis pas reconnu ?
-  Qu'est-ce que la victimisation ?
-  Qu'est-ce que le masochisme ?
-  Que signifient l'abnégation et le sacrifice en Christ et quelle est la différence avec les deux autres attitudes de victimisation et de masochisme ?
-  Essayes-tu de réagir avec victimisme à la communauté, aux responsabilités que la communauté